

Tableau de Juan Vladimír Martinovitch

À l'écoute de saint Michel...

L'examen privé est un élément de division et de ruine. Dieu hait l'orgueil de l'homme; et on dirait qu'il a hâte de l'abandonner à son extravagante faiblesse, dès qu'ébloui par son orgueil, il veut ériger en rivale de Dieu sa faible et aveugle raison. Ces prétentions lui sont si odieuses qu'il déjoue et rend inutiles les plus beaux projets de la sagesse humaine, lorsqu'elle refuse de s'inspirer de lui, vraie et seule lumière.

Cahier Cachica, 12



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

114
2016

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

114^e année
10^e série, n° 114
14 avril 2016

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Dans ce numéro

- Page 4 • Avec notre néant
- Page 6 • Un cœur tendre et... moelleux
- Page 7 • Bibliothèque bétharramite
- Page 8 • Pâques dans l'année de la miséricorde
- Page 10 • L'amour, c'est ce qui compte
- Page 12 • † P. Dominique Etcheverria scj
- Page 14 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 16 • Communications du Conseil général
- Page 18 • Le Calvaire de Bétharram (4)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Père,... non pas ma volonté mais la tienne

La volonté de Dieu est un élément fondamental de l'Évangile comme de notre charisme bétharramite. Si elle est bien cette référence dans nos vies, ce que nous cherchons et réalisons personnellement et communautairement, nous devenons ainsi enfants du même Père, et, par là, frères entre nous, frères du Fils bien-aimé qui cherche à plaire en tout à son Père.

Saint Michel Garicoits, dans sa contemplation de Ph 2, 6-11 et d'He 10, 1-10 dans le *Manifeste*, est resté fasciné par la relation d'obéissance filiale que Jésus a vécue avec son Père, telle que nous pouvons la découvrir dans des épisodes de sa vie et dans lesquels il cherche la volonté du Père.

C'est à travers ces circonstances que nous pouvons connaître le Cœur de Jésus et les motivations de son comportement. Il ne vit pas pour lui-même, mais pour le Père et pour les autres ! De ces contemplations sont nés chez saint

2016

Michel la conviction et le désir que les disciples du Sacré-Cœur soient des hommes décentrés d'eux-mêmes et centrés sur la volonté du Père et sur le service des frères. C'est pourquoi saint Michel combattait tellement les « idées arrêtées », la « volonté propre », le « culte du moi » chez ceux qui voulaient être d'authentiques disciples-missionnaires.

L'idéal de l'Évangile est bien plus qu'accomplir des commandements. « *Une seule chose te manque...* » (Mc 10, 21). S'il s'agit de vivre avec l'honnêteté que les commandements demandent, il s'agit aussi de vivre attentif à la découverte de la volonté du Père dans les situations concrètes et changeantes de la vie, selon les critères de l'Évangile (*magis*). La vie et l'enseignement de Jésus nous révèlent ces critères pour connaître et réaliser la volonté du Père : comme Jésus,

vivre dans la vérité et la charité.

La volonté de Dieu, lors de notre création à son image et ressemblance, est que les hommes vivent en plénitude.

En nous créant à son image, Dieu veut que nous construisions la communauté humaine, à l'image de ce que vivent entre eux le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Lors de notre création, il nous a offert cette terre, nous demandant d'en prendre soin, parce qu'elle est la maison commune, et de partager ses biens entre tous les hommes.

Jésus nous enseigne que nous ne devons pas nous affronter comme des ennemis, mais plutôt que nous prenions soin de tous comme des frères, enfants du même Père.

À l'exemple du Verbe qui s'est fait chair,

quatre ans. Le Calvaire complet se composait de huit édifices protégeant des peintures et des statues. On méditait la Passion du Christ en 14 stations.

En 1720 le Calvaire tel qu'il exista durant tout le XVIII^e siècle était terminé. Mais il fallait beaucoup de bienfaiteurs pour entretenir Bétharram ; les chapelains empruntaient ou demandaient. C'est ainsi que « le 25 avril 1761, ils sollicitèrent 80 louis d'or de M. de Capdevielle, seigneur de Gomer, pour subvenir aux besoins de la maison. » Un voyageur bordelais écrivait en 1765, après son passage à Bétharram : « Les statues, plus grandes que nature, sont d'une assez bonne main, les situations assez justes, les draperies bien faites ». Le chapelain Touton appréciait, lui, l'expression vivante des personnages et affirmait : « Il ne leur manque que la parole ».

Deux précieuses reliques de ce Calvaire, conservées au musée de Bétharram, et classées par les Beaux-Arts, un Christ de la Flagellation⁴ et une tête mutilée de la Vierge, justifient le jugement des premiers témoins. Elles nous donnent en même temps la mesure du vandalisme qui allait sévir sous la tourmente révolutionnaire.

Raymond Descomps scj (1916 - 2009)

Extrait de *Notre-Dame de Bétharram - La Mère qui sauve*

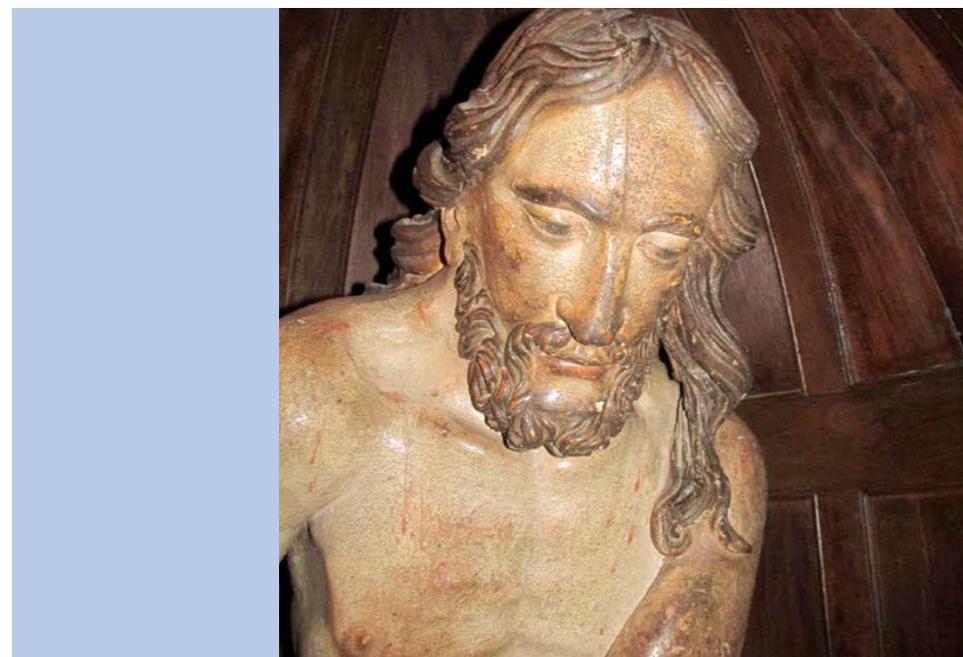
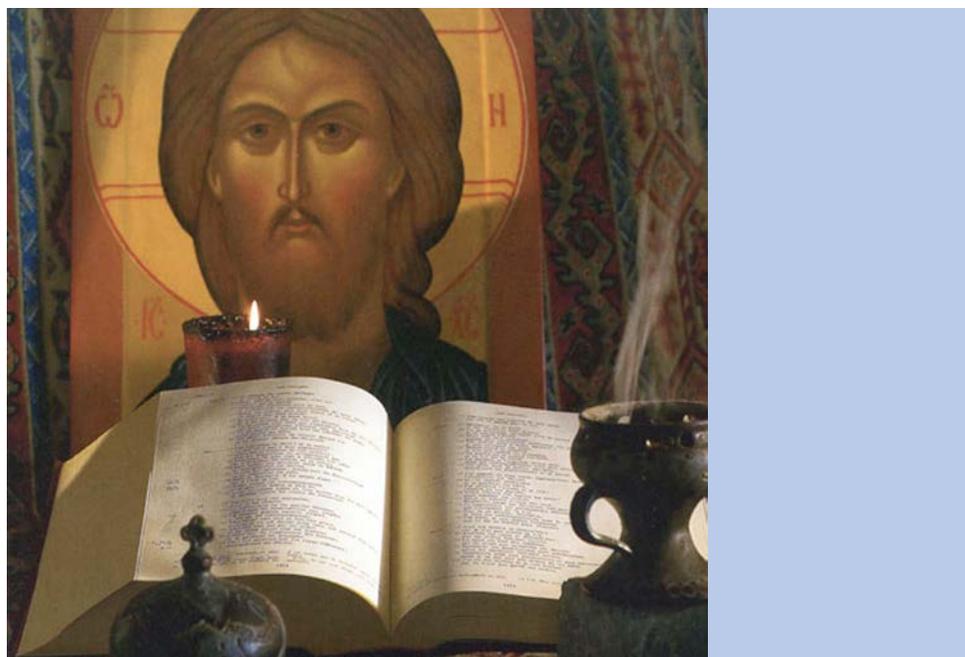
et de «L'Écho de Bétharram» (1973)

¹ Commune du Béarn

² Dans certaines villes du Sud-Ouest, notamment sous l'Ancien Régime, magistrat municipaux.

³ Voir illustration dans la NEF de février 2016.

⁴ Cette sculpture se trouve maintenant à l'entrée de la chapelle Notre-Dame.



Le Calvaire jusqu'à la veille de la Révolution

Nous voici de retour au XVII^e siècle, à Bétharram. Inspiré par sa dévotion au mystère de la Croix et assuré de la véracité du miracle de septembre 1616, le chapelain Hubert Charpentier fit planter trois grandes croix au sommet de la colline. Ce fut le premier Calvaire de Bétharram inauguré en 1623. Charpentier avait conçu un projet plus ambitieux qu'il ne put mener à terme. Avant son départ de Bétharram, en 1638, la munificence de Louis XIII, roi de France, avait tout de même permis d'édifier un grand oratoire, surplombant la chapelle primitive des chapelains : c'est la cinquième chapelle, dite chapelle « Saint-Louis », du Chemin de Croix actuel.

La renommée de Bétharram, nourrie par les merveilles qui s'y opéraient, ne cessait de s'étendre. On y venait par villages entiers, et la chapelle d'Hubert Charpentier se révélait insuffisante. C'est vraisemblablement sur son emplacement que les chapelains firent construire le sanctuaire actuel. La chapelle Notre-Dame fut terminée en 1661 et consacrée peu après par l'Évêque.

Dès 1659, saint Vincent de Paul écrivait : « Il est question d'un établissement de la Compagnie en un lieu de grande dévotion, et si ce n'est le second, c'est au moins le troisième le plus fréquenté du royaume. C'est Notre-Dame de Bétharram, où il se fait souvent des miracles... » En effet, dès le XVII^e siècle, une tradition remarquable s'institua à Bétharram : des villages entiers organisaient une marche chaque année, à une époque déterminée. « De toutes les paroisses, Bruges¹ fut la plus empressée à venir à Bétharram, dès 1623. D'après les comptes de la ville, les pèlerins, au nombre de mille ou quinze cents, marchaient en corps, précédés de la bannière de saint Martin et du Clergé. Des "rangeurs" assuraient l'ordre. À Bétharram, la messe était chantée au son de l'orgue par la maîtrise de la chapelle, et les jurats² se présentaient à l'offrande un cierge à la main. » (Cf. Henri Lassalle scj, *Notre-Dame de Bétharram*, p. 226) Lestelle faisait son pèlerinage le matin de l'Ascension et le soir du 15 août, le conseil municipal en tête. Des pèlerins venus de

loin se trouvaient déjà en place la veille des grandes fêtes. Il fallait occuper la nuit ; les chapelains organisaient des veillées de prière. Les plus fervents des pèlerins passaient la nuit à la chapelle. D'autres se reposaient dans les hôtelleries ou les maisons particulières. Parfois l'affluence était telle qu'il était impossible de trouver un abri. Si le temps était beau, les pèlerins disposaient un lit de fougères et dormaient sous les ombrages du Calvaire roulés dans leurs manteaux. À l'époque, on ne comptait encore que quatre oratoires stations... À partir de 1705, sous l'impulsion du supérieur des chapelains, Baratnau, le Calvaire de Bétharram connut une période particulièrement glorieuse. La simplification du projet figuré dans l'estampe de Lasnes³ permit de réserver toutes les ressources à l'embellissement intérieur des stations. Baratnau renonça au plan symétrique ; finie cette belle ordonnance si flatteuse pour l'œil. Commencés en 1716, les travaux furent rondement menés ; ils ne durèrent que

nous devons sortir de nous-mêmes, nous approcher des autres ; et les rencontrer, par le moyen de la communication, de l'écoute, du respect des différences.

Jésus nous enseigne que le règne de Dieu se manifeste chez les petits plus que parmi les grands, dans la fragilité plus que dans la force, dans le besoin plus que dans la prétention à savoir.

Jésus nous enseigne que pour vivre en enfants de Dieu et frères de tous, il nous faut penser à servir plus qu'à être servis, à perdre la vie plutôt que la garder.

Jésus nous enseigne aussi que plus important que chercher le succès, le pouvoir et l'argent pour soi-même, est de se dévouer avec humilité à offrir consolation, dignité et estime aux laissés-pour-compte, pour que leur qualité de vie s'améliore. Jésus nous enseigne aussi que les relations humaines impliquent les humiliations, et qu'il nous faut les supporter pour que la spirale de la violence n'enfle pas davantage.

Jésus nous enseigne à pardonner : pardonner c'est renoncer à la vengeance ; accepter de perdre plus que vouloir gagner en faisant souffrir l'autre.

Il nous enseigne à porter la croix de notre position afin que cette souffrance ne nous renferme pas sur nous-mêmes. Nous pourrions dépasser notre souffrance si nous répondons aux défis qui nous appellent à sortir de nous-mêmes.

Jésus ressuscité nous encourage à vivre dans la joie et l'enthousiasme, confiant dans le Père qui est fidèle à ses promesses, qui veut toujours notre bien et prend soin de nous de façon proche, sans jamais nous abandonner.

Dieu veut que tous les hommes

connaissent son Fils Jésus et, par lui, l'amour qu'il a pour chacun ; ainsi chacun peut expérimenter le véritable bonheur.

Ce sont également les critères de notre vocation de consacrés : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la fraternité.

Ce sont aussi ceux de notre vocation bétharramite : humilité, douceur, obéissance, dévouement, attitude effacée.

Ces critères ne sont pas simplement humains ; mais évangéliques et, pour les valoriser, il est nécessaire d'avoir la conscience et l'expérience du « Dieu, tout ! Moi, rien ! » de saint Michel qui nous paraît ne servir à rien tellement elle est dure ! Pourtant elle demeure essentielle pour vivre la relation au Père en obéissant à sa volonté : « Seigneur éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur » (Lc 5, 8). Savoir que Dieu est tout, et que ce que je suis, je le reçois toujours de sa Main, exige de moi de vivre dans l'humilité : sans lui, je ne suis rien. Et, en relation avec les autres, je puis reconnaître mes limites et leurs talents, mes valeurs sans m'appesantir sur leurs défauts.

L'actualité du « Dieu, tout ! Moi, rien ! » de saint Michel, je l'ai trouvée, tout surpris, dans le livre du pape François, *Le Nom de Dieu est Miséricorde* (pp. 50-51) :

« Se reconnaître pécheur, c'est autre chose. Cela signifie se placer face à Dieu, qui est notre tout, en nous présentant à Lui, c'est-à-dire en Lui présentant notre néant. Nos misères, nos péchés. C'est vraiment une grâce que l'on doit demander. »

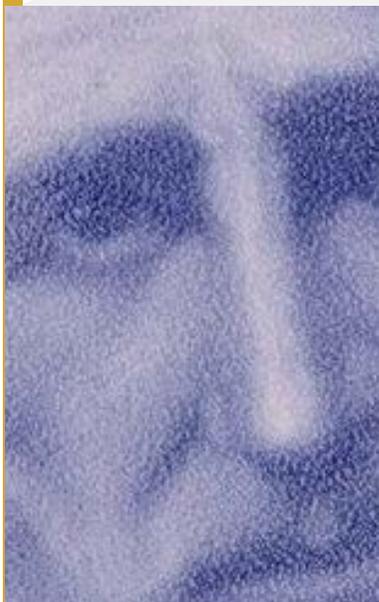
Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

UN MESSAGE DE L'ÉVÊQUE DE ROME

Avec notre néant

DANS LE LIVRE-CONVERSATION *LE NOM DE DIEU EST MISÉRICORDE*, FRANÇOIS CONFIE À SON INTERVIEWER: « LE PAPE EST UN HOMME QUI A BESOIN DE LA MISÉRICORDE DE DIEU. » SAINT MICHEL GARICOÏTS NE NOUS INVITAIT-IL PAS, LUI, SANS CESSER À « NOUS ABANDONNER À LA MISÉRICORDE INFINIE DU SEIGNEUR... » ET À « ENTREtenir CE SENTIMENT D'HUMILITÉ PROFONDE » ?

COMME LE SOULIGNE NOTRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, IL EST FRAPPANT DE RETROUVER DANS LES PROPOS DU PAPE DES POINTS SUR LESQUELS SAINT MICHEL NE SE LASSAIT PAS D'INSISTER. AU-DELÀ DE L'ÉTONNEMENT, IL Y A LÀ MATIÈRE À MÉDITER AUTREMENT LA PAROLE DE NOTRE PAPE ET CELLE DE NOTRE FONDATEUR.



Dieu, tout! Moi, rien! Moi, néant, pourriture! Voilà une idée régulatrice, une bonne orientation pour les idées, les sentiments, la conduite. Ce grand principe doit nous aider à balayer ce fatras d'idées et de vues contraires qui empoisonnent la vie de l'homme, profanent la vie divine et aboutissent, par de sataniques machinations, à un paganisme pratique et à l'impiété.

Dieu, tout! Moi, rien! Dieu, tout! Qu'il soit notre commencement, notre milieu, notre fin dans toutes nos œuvres! En composant un sermon, il faut lui attribuer ce qu'il y a de bon dans le plan, dans la suite; et puis, ne compter que sur lui pour le succès, c'est-à-dire pour le bien des âmes.

(Saint Michel Garicoïts, DS § 52)

Pour éviter que tout ce travail de préparation n'ait été réalisé en vain, la Commission a remis aux Supérieurs régionaux, réunis en Conseil de Congrégation, le matériel préparé jusqu'ici, afin qu'ils étudient la possibilité de l'utiliser lors de réunions régionales ou de Vicariat.

Nous espérons en effet qu'au niveau de Vicariat, des rencontres de formation pourront avoir lieu dans le style conçu par la Commission et qu'elle avait espéré pouvoir mener à terme.

Décisions du Supérieur général et son Conseil



Dans la séance du Conseil du 5 avril 2016, le Supérieur général avec le consentement de son Conseil a décidé de **présenter le F. Juan Pablo García Martínez** (Vicariat d'Argentine-Uruguay, Région P. Auguste Etchécopar) **au ministère diaconal**;

Dans la même séance, il a approuvé, avec l'avis de son Conseil, la **nomination du P. Raúl Villalba Maylín comme Supérieur de la communauté San José d'Asunción** (Vicariat du Paraguay, Région P. Auguste Etchécopar);



Judi 7 avril, le Supérieur général a reçu de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique

les dispenses pour nommer

- **le F. Angelo Sala comme Supérieur de la communauté de Bouar-Saint Michel** (Vicariat de Centrafrique, Région Saint Michel Garicoïts) pour un 2^e mandat et

- **le F. Andrew Ferris comme Supérieur de la communauté de Great Barr** (Vicariat d'Angleterre, Région Ste Marie de Jésus Crucifié) pour un 1^{er} mandat.



Communication

Communication de la Commission chargée de la préparation de la Session de formation permanente en Terre Sainte

La Commission chargée de la préparation de la Session de formation permanente en Terre Sainte, demandée par le 26^e Chapitre général de 2011, s'est réunie aussi cette année pour affronter la dernière étape du travail qui devait conduire à la session proprement dite.

Suivant l'objectif fixé par la Commission, la session devait offrir la possibilité à chaque participant de faire révision de sa propre vie et de sa propre vocation. Ce devait être en outre une occasion privilégiée pour visiter les lieux saints où Jésus, notre Seigneur, a vécu et accompli sa mission.

Malheureusement, malgré les efforts produits, la Commission a dû se rendre à l'évidence devant les graves et grandes difficultés rencontrées.

Au nombre de ces difficultés, rappelons celles qu'ont rencontrées dès le départ les Supérieurs régionaux pour inviter et engager les religieux à participer à la session, motif pour lequel il a fallu repousser cette session d'un an (de 2015 à 2016). Il était en effet prévu de préparer la session avec la collaboration des participants par l'envoi de matériel quelques mois avant le début de la session elle-même.

C'est d'ailleurs ainsi que, l'année dernière, la Commission a envoyé une première partie de ce matériel à ceux qui avaient assuré de leur participation. Force a été de constater que très peu de religieux ont répondu à cette première sollicitation. Les membres de la Commission ont donc jugé que les motivations des participants prévus à la session, telle que celle-ci avait été proposée, étaient, sinon fragiles, du moins insuffisantes.

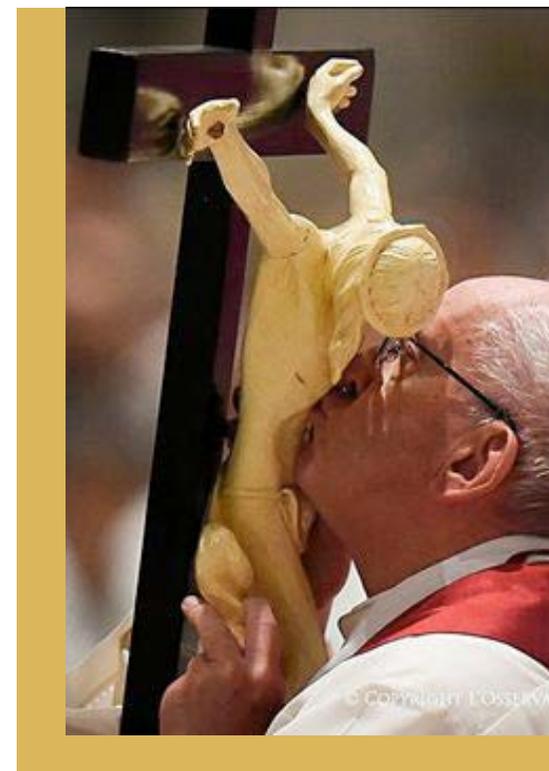
Au regard de toutes ces considérations, principalement sur la faiblesse voire l'absence d'intérêt pour la session, la Commission, en accord avec le Supérieur général, a décidé d'annuler la Session de formation permanente 2016.

Nous sentons le devoir de présenter nos excuses à ceux qui avaient manifesté leur motivation. Et nous vous prions de mesurer également la frustration de la Commission en raison du temps et des efforts consacrés, au cours de ces années, à la préparation, du mieux possible, de la session.

« J'ai lu, dans le dossier du procès en béatification de Paul VI, le témoignage d'un de ses secrétaires auquel le pape, en écho aux paroles que j'ai déjà citées, dans *Pensée sur la mort*, avait confié ceci : « J'ai toujours considéré comme un grand mystère de Dieu le fait de me trouver dans la misère, et de me trouver aussi face à la miséricorde de Dieu. Moi, je ne suis rien, je suis misérable. Dieu le Père m'aime, Il veut me sauver, Il veut me tirer de cette misère où je me trouve, mais je suis incapable de faire cela par moi-même. Alors il envoie Son Fils, un Fils qui apporte justement la miséricorde de Dieu, traduite en acte d'amour à mon égard... Mais pour cela, il faut une grâce particulière, la grâce d'une conversion. Je dois reconnaître l'action de Dieu le Père à travers son Fils, à mon égard. Une fois que j'ai reconnu cela, Dieu agit en moi à travers son Fils. » (Le Nom de Dieu est Miséricorde).

« Et que dire de l'homélie avec laquelle Albino Luciani a inauguré son épiscopat à Vittorio Veneto, en soutenant que le choix était tombé sur lui parce que certaines choses, au lieu de les écrire dans le bronze ou le marbre, le Seigneur préférerait les écrire dans la poussière : de sorte que, si l'écriture restait, il aurait été clair que le mérite en revenait entièrement, et uniquement, à Dieu. Lui, l'évêque, le futur pape Jean-Paul Ier, se définissait comme "poussière". » (Ibid. 56)

« Plus nous serons conscients de notre misère et de notre péché, plus nous sentirons sur nous l'amour et l'infinie miséricorde de Dieu, et serons capables de faire face aux nombreux



“blessés” que nous rencontrerons en chemin, avec un regard accueillant et miséricordieux. (Ibid.)

« [Conseil à un pénitent pour une bonne confession]: Penser à l'authenticité de sa vie devant Dieu, à ce qu'il ressent, à ce qu'il pense. Qu'il sache se considérer lui-même, et considérer son péché, avec sincérité. Et qu'il se sente pécheur, qu'il se laisse surprendre, étonner par Dieu. Pour qu'Il nous comble avec le don de Son infinie miséricorde, nous devons ressentir notre insuffisance, notre vide, notre misère. Nous ne pouvons pas être orgueilleux. (Ibid.)

Un cœur tendre et... moelleux



La vie religieuse a ses douceurs. Le P. Henri Lamasse scj en sait quelque chose, lui qui a fêté en Terre Sainte, le 19 février dernier, ses 85 ans, entouré de ses frères, religieux et novices, et des Sœurs de la Croix de Chavanod, excellentes pâtissières !

« Seigneur je te bénis pour ma vie et je te rends grâce pour mes frères que tu as mis sur ma route. »

Et ce mois-ci, c'est un cœur aussi doux et tendre que nous pourrions offrir chacun à notre fondateur, saint Michel Garicoïts, à l'occasion de son anniversaire de naissance, le 15 avril.

Photo extraite de la page facebook "Noviciat Terre Sainte"

R é g i o n



Argentine

Adrogué ► Les 6 et 7 avril, dans la communauté "Villa Betharram" à Adrogué, le Vicariat s'est retrouvé en Assemblée.

À cette rencontre était invité S. E. Mgr Bonino, évêque de Tacuarembó-Ribera (Uruguay), diocèse dans lequel est présente une communauté bétharramite. Mgr Bonino a partagé avec nos frères son expérience de pasteur ; il a présidé l'Eucharistie et animé l'agape avec le P. Gustavo Agin scj, Supérieur régional, grâce notamment à leurs talents musicaux, à la guitare comme au piano.

Lors de l'assemblée ont également été élus les députés du Vicariat au prochain chapitre régional.

Brésil

Rencontre avec les laïcs ► Laïcs et religieux bétharramites de Passa Quatro se sont réunis pour approfondir et partager la spiritualité de saint Michel Garicoïts. Ce fut une rencontre fructueuse qui sera suivie d'autres rencontres.

R é g i o n



Angleterre

Olton ► Le samedi 12 mars, les « *Companions of Betharram* » ont vécu leur jour de retraite annuelle à la communauté d'Olton (Angleterre).

La journée a été animée par le P. Dominic Innamorati scj qui a parlé de l'histoire de la vie religieuse et raconté comment les Pères et Frères du Sacré-Cœur essaient de la vivre aujourd'hui. Il a également parlé de l'Année jubilaire de la Miséricorde.

La journée s'est achevée avec la célébration de la Sainte Messe en l'honneur de Notre Dame de Bétharram.

Inde

Célébrations à Shobhana Shaakha ►

19 mars - La communauté du noviciat de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié a joyeusement célébré la solennité de saint Joseph, patron de notre famille bétharramite. Une neuvaine, à laquelle ont également participé les amis et les bienfaiteurs, nous a préparés à cette célébration solennelle.

Le P. Biju Antony scj (maître des novices) a présidé la concélébration et le P. Biju Paul Alappat scj (vicaire régional pour l'Inde) a prononcé l'homélie. À cette occasion, la communauté a salué le F. Rawee et le F. Thanith (du Vicariat de Thaïlande), qui retournent à leur Vicariat d'origine. La célébration a pris fin avec un repas fraternel. Plus tard, dans le cadre du programme de carême, la communauté est allé en pèlerinage à Anne's Hill.

Région



Italie

Récollecion ► Le 10 mars, dans un cadre propice au recueillement, quinze pères de Bétharram se sont retrouvés pour leur récollecion de carême intercommunautaire au Centre spirituel tenu par leurs homologues déhoniens (prêtres du Sacré Cœur de Saint-Quentin). Venus d'Albavilla, d'Albiate et de Lissone, ils ont été invités à creuser leur image de Dieu et à faire l'expérience de sa miséricorde, à travers l'enseignement du P. Luigi Guccini, l'adoration eucharistique et le sacrement du pardon.

Pèlerinage jubilaire ► Le samedi 12 mars, suivant l'itinéraire du Jubilé proposé par le diocèse de Pistoia, les trois paroisses bétharramites de l'unité pastorale de Montemurlo (Italie) sont allées en pèlerinage à la cathédrale de Pistoia pour franchir la Porte Sainte et pour célébrer l'Eucharistie avec l'évêque, Mgr Fausto Tardelli.

Plus de 500 personnes de tous âges, des trois paroisses de Montemurlo, se sont réunies sur la place de la cathédrale de Pistoia.

À 15h30, la procession des fidèles, emmenée par le curé, le P. Maurizio Vismara scj, s'est mise en marche en direction de la Porte Sainte. À 16h00, l'évêque a célébré la messe dans une église remplie de fidèles. L'évêque s'est félicité du beau témoignage de foi donné par le peuple de Dieu présent. Assis au

pied de l'autel, les enfants ont égayé la célébration, en lui apportant une touche de joie simple, signe de la miséricorde de Dieu présent dans l'Église, réunie au nom du Seigneur.

Centrafrique

Visite du Nonce ► Les 23 et 24 mars, Mgr Franco Coppola, Nonce apostolique en République Centrafricaine et au Tchad, a visité les communautés religieuses présentes dans la ville de Bouar, y comprises les communautés bétharramites de Saint-Michel et de Notre-Dame de Fatima.

Le mardi après-midi, le Nonce s'est entretenu avec le F. Angelo Sala scj, supérieur de la communauté Saint-Michel et directeur du Centre pour les soins et la prévention du sida en collaboration avec le P. Mario Zappa scj, le F. Gilbert Coulibaly scj et le F. Armel Daly et les jeunes en formation.

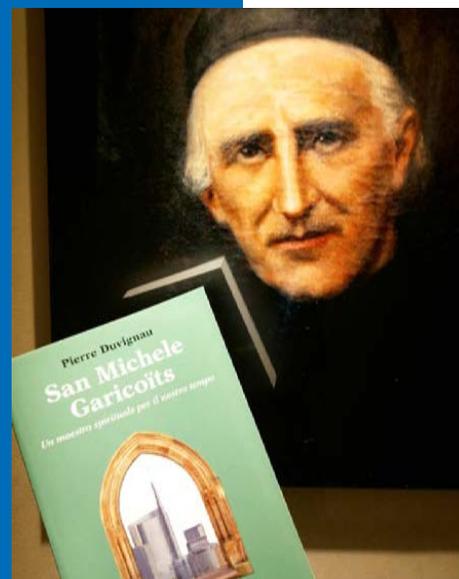
Le mercredi matin il a présidé la célébration solennelle de la messe chrismale dans la cathédrale de Bouar, en présence de tous les prêtres du diocèse.

Elle a été suivie par le déjeuner et l'après-midi, le Nonce a visité les paroisses, y compris la paroisse Notre Dame de Fatima, où il a été accueilli par le P. Beniamino Gusmeroli scj et le P. Arsène Noba scj.

Au cours de son homélie, le Nonce a souligné « son plaisir et sa joie de voir que le diocèse de Bouar est vivant et bien engagé dans la pastorale grâce à la présence et au travail des religieux et religieuses qui, dans leur travail quotidien, reflètent les paroles de l'Évangile ».

Bibliothèque bétharramite

DIFFUSER LA SPIRITUALITÉ DE SAINT MICHEL GARICOÏTS EST UNE MISSION QUI REVIENT À CHAQUE RELIGIEUX BÉTHARRAMITE. ET C'EST UNE JOIE IMMENSE LORSQU'ON VOIT DES LAÏCS S'Y EMPLOYER AVEC GÉNÉROSITÉ ET DÉVOUEMENT.



Après la traduction des trois volumes de la Correspondance de saint Michel Garicoïts achevée en 2013, et publiée sur le site de la Congrégation, M. Mario Grugnola a repris du service en s'attaquant à l'un des volumes essentiels sur le Saint de Bétharram : *Un maître spirituel du XIX^e siècle, Saint Michel Garicoïts*, écrit par le P. Pierre Duvignau scj en 1962.

À plus de 50 ans de sa parution en France, ce volume du P. Duvignau scj qui est encore un ouvrage-clé pour approfondir la vie et la spiritualité de saint Michel Garicoïts et que nous citons régulièrement dans nos réflexions, fait enfin son entrée dans la bibliothèque bétharramite en langue italienne. En 1962, le P. Duvignau osait donner à son livre consacré à notre fondateur le titre suivant : *Un maître spirituel du XIX^e siècle*. Il reconnaissait dans son introduction qu'un tel titre pouvait « être ambitieux et que

le P. Garicoïts l'eût certainement décliné dans son humilité ».

Pourtant, à l'aube du XXI^e, saint Michel Garicoïts est encore effectivement le père et/ou le guide spirituel de religieux et de laïcs dans le monde entier. Forts de cette constatation, les éditeurs italiens n'ont pas hésité à offrir au lecteur cette page de titre revisitée : « *San Michele Garicoïts - Un maestro spirituale per il nostro tempo* »¹. Le P. Duvignau eût certainement approuvé !

¹ [t.l. *Saint Michel Garicoïts, Un maître spirituel pour notre temps*]

Pâques dans l'année de la miséricorde

À L'OCCASION DE PÂQUES, EN CETTE ANNÉE EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE, NOUS POUVONS SAISIR PLUS PRÉCISÉMENT LE RAPPORT ENTRE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS ET LA MISÉRICORDE.

EN PREMIER LIEU, LA MISÉRICORDE TROUVE UNE EXPRESSION CLAIRE ET ENTIÈRE DANS LA RÉSURRECTION DU CHRIST. SAINT JEAN-PAUL II ÉCRIVAIT : « DANS SA RÉSURRECTION, LE CHRIST A RÉVÉLÉ LE DIEU DE L'AMOUR MISÉRICORDIEUX... VOICI QUE LE FILS DE DIEU, DANS SA RÉSURRECTION, A FAIT L'EXPÉRIENCE RADICALE DE LA MISÉRICORDE, C'EST-À-DIRE DE L'AMOUR DU PÈRE PLUS FORT QUE LA MORT. » (*DIVES IN MISERICORDIA*, 8)

La miséricorde est étroitement liée à la résurrection. Elle est, avec elle, au cœur de la célébration de Pâques, au cœur de notre foi. Nous discernons également ce lien étroit entre la miséricorde et la résurrection dans certaines paraboles, où le retour à la maison, le retour vers le père est un symbole de la résurrection dont tous les chrétiens font l'expérience lorsqu'ils reçoivent le pardon. Le chapitre 15 de l'Évangile de Luc contient trois paraboles dans lesquelles résonne ce refrain du "perdu-trouvé", "mort-revenu à la vie". Ces paraboles de la miséricorde racontent de manière intense et profonde une expérience de résurrection : la brebis égarée et la joie du berger ; la drachme retrouvée et la joie conséquente de la femme ; le fils prodigue qui « était mort et qui est revenu à la vie ».

Il existe également divers épisodes racontés dans l'Évangile où Jésus non seulement prêche la miséricorde de Dieu, mais la vit également. Ces épisodes mettent en relief le lien très étroit qui existe entre la miséricorde, la compassion, et la résurrection :

ainsi, Jésus, avant de ramener à la vie le fils de la veuve de Naïm, « fut saisi de compassion pour elle » (Luc 7, 13) ; ou quand il fut à la tombe de Lazare (Jn 11) et avant de lui ordonner de sortir du tombeau, il « fut saisi d'émotion, [...] bouleversé ».

Dans les deux cas, pour exprimer ce sentiment de compassion et de miséricorde, les évangélistes utilisent un terme qui désigne le giron maternel et en général aussi les entrailles de l'être humain, celles-ci étant considérées, dans la Bible, comme le siège des sentiments.

Dans sa miséricorde, le Père ne nous abandonne pas dans la tombe de notre péché, mais nous rejoint et nous libère. Nous le prions souvent dans le psaume (15,9-10) : « *Ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.* »

Tout comme la tombe qui a accueilli le corps mort de Jésus est transformée par le Père en une source d'où la Vie rejaillit, ainsi, à Pâques, le Père transforme, dans sa miséricorde, la pierre dure de notre péché en un giron, d'où nous pouvons

Votre âge et votre santé ne vous permettant plus d'assumer de grosses responsabilités, vous vous êtes rendu disponible pour tous ceux qui avaient besoin de votre écoute et des sacrements que vous nous permettiez de vivre avec vous. Beaucoup parmi nous ont bénéficié du sacrement de réconciliation grâce à votre charisme particulier. Vous aimiez que nous puissions, pour commencer : « rendre grâce au Seigneur » pour tout ce qui était beau et bon dans notre vie.

Ce regard positif nous permettait ainsi de reconnaître plus facilement et plus humblement nos failles, nos manquements, notre péché, et nos fragilités. C'est plein de confiance en l'avenir, que nous pouvions repartir... Vous avez été aussi très attentif aux personnes âgées et malades, en maison de retraite, mais aussi chez nous, dans nos maisons. Combien, à Pibrac, à Brax et au-delà, ont reçu votre visite réconfortante, empreinte de votre douceur et de votre bonté.

Il était important pour le père Dominique de connaître chacun par son nom de baptême et il s'en souvenait... Il ne ménageait ni son temps ni sa peine, pour aller les visiter.

Il aimait une Église ouverte où chacun devait se sentir accueilli comme enfant d'un même

Père. Depuis quelques années, il ne pouvait plus célébrer les offices comme autrefois, mais, le dimanche, il aimait proclamer la Parole de Dieu dans l'Évangile. Il aimait aussi animer les réflexions et les échanges que nous avions autour de la Parole, un jeudi soir par mois.

La prière et l'adoration tenaient aussi une grande place dans sa vie de religieux et de prêtre. Elles ont ainsi éclairé et inspiré toute sa mission. Pour les enfants, qui le connaissaient bien, il était le "bon père", en qui ils avaient confiance et il savait leur manifester l'Amour inconditionnel de Dieu notre Père.

Nous pourrions encore dire tant de choses à propos de notre bon père Dominique... mais il n'aimait pas les flatteries... Nous voulons, avant qu'il nous quitte, pour sa dernière demeure, lui dire un grand MERCI pour toute sa généreuse mission, accomplie auprès de nous.

Père Dominique, vous étiez pour nous un père, un frère, un ami... Pleins de confiance et de reconnaissance, nous vous disons "A DIEU", que le Seigneur vous accueille dans sa joie, dans sa paix et dans son amour.

Une personne de la paroisse nous a dit « c'est une lumière qui retourne à la Lumière ». Alors, que cette lumière nous éclaire encore longtemps sur notre route...

Françoise Grimaud

In memoriam

Le papa du Frère Armel Daly Vabié (communauté de Bouar) est décédé le 16 mars des suites d'une longue maladie. Prions pour son repos éternel, et pour tous les siens que nous assurons de notre sympathie fraternelle.

Ce 25 mars, **le frère du P. Francisco Daleoso sjc** (de la communauté d'Adrogué - Argentine), **Luis**, est retourné à la maison du Père au terme d'une longue maladie. Nous partageons la peine du P. Francisco et de sa famille et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.

Le 7 avril, au Centre Hospitalier de Saint-Palais, est décédé **M. Michel Olçomendy, frère du P. Jean-Baptiste Olçomendy sjc**. Il avait 82 ans. Unissons-nous dans la prière au Père Jean-Baptiste pour son frère défunt.

Père Dominique ETCHEVERRIA scj

Estérenquby (France), 31 août 1932 - Comebarrieu (France), 4 avril 2016

Cher père Dominique,

Cher frère Dominique (comme j'aimais vous appeler...), nous voici tous réunis cet après midi, avec votre neveu et votre nièce, la communauté de Bétharram ici représentée, nos prêtres, les prêtres des paroisses voisines qui vous connaissaient bien et qui vous appréciaient, plus toute la communauté chrétienne de Pibrac et Brax ici rassemblée, pour vous dire un dernier "A Dieu" et vous confier à Notre Père.

Votre départ nous a tous plongés dans la tristesse. Nous vous aimions tant !

Chacun ici peut témoigner de ce qu'il a reçu de vous à un moment ou à un autre, et malgré votre modestie, celle-ci dut-elle en souffrir un peu, nous avons envie de témoigner de ce qui nous a particulièrement touchés, au moment où vous nous quittez.

D'abord, retraçons à grands traits votre parcours de religieux et de prêtre au sein de la Congrégation des prêtres du Sacré Cœur de Bétharram. Votre ministère a commencé à Sidi Bel Abbès où vous êtes resté pendant 10 ans. Vous aviez prononcé vos vœux de religieux en 1952 puis vous avez été ordonné en 1962. Après votre mission à Sidi Bel Abbès, vous avez passé plus de 40 ans dans le diocèse de Limoges où vous avez assumé de nombreuses responsabilités : en catéchèse auprès des enfants, dans la Fraternité des malades et des personnes handicapées, au Secours Catholique... Comme le Christ, vous aviez une prédilection pour les petits, les pauvres, les laissés-pour-compte de notre société, mais aussi pour tous ceux qui, se sentant fragiles sur cette terre, avaient besoin de la miséricorde du



Seigneur, et à travers vous, d'un sourire, d'une écoute, de bienveillance et de conseil pour reprendre courage et aller de l'avant.

En 1996, alors que vous suiviez une année de formation pour entrer dans une pastorale mieux adaptée à notre monde moderne, vous avez fait un infarctus qui vous a laissé deux mois à la clinique de St Orens pour y refaire vos forces, mais cette étape vous a néanmoins fragilisé.

En 2011, vous avez passé une année à Pau et c'est en 2012 que nous vous avons accueilli dans la paroisse de Pibrac-Brax, au moment où vous célébriez vos 50 ans de sacerdoce. Et le lendemain, la communauté des pères fêtait vos 80 ans !

Votre gentillesse, votre ouverture de cœur nous ont permis de vous adopter tout de suite.

Ces 4 années passées avec vous ont été très riches pour nous.



La drachme retrouvée, Godfried Schalcken, 1675-80, Collection privée

renaître à une vie nouvelle.

La miséricorde est ensuite en mesure de réaliser la résurrection de nos frères. Là où Matthieu parle de la perfection de Dieu (Mt 5,48), Luc relève la miséricorde de Dieu : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* » (Lc 6, 36). Par ces paroles, Jésus, non seulement nous révèle comment est Dieu, mais il nous dit aussi que nous pouvons contribuer à la résurrection du frère à travers nos actes de miséricorde.

En conclusion, voici comment saint Jean-Paul II exprime ce lien étroit entre le mystère pascal et la miséricorde : « *Le mystère pascal constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en*

œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme, de rétablir la justice comme réalisation de l'ordre salvifique que Dieu avait voulu dès le commencement dans l'homme, et, par l'homme, dans le monde. » (Dives in misericordia, 7)

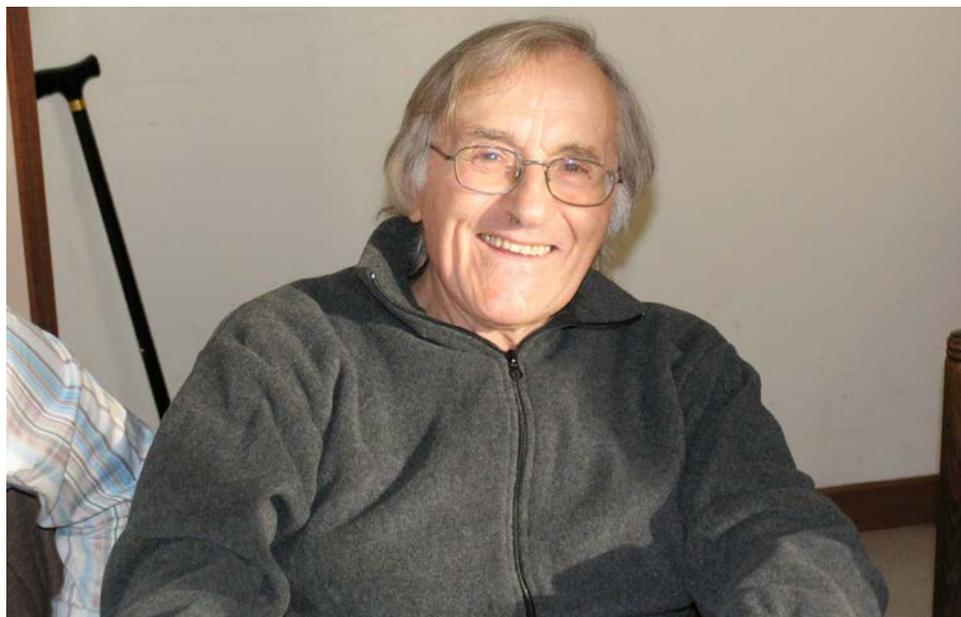
Enrico Frigerio scj
Vicaire général

LA RÈGLE VÉCUE

L'amour, c'est ce qui compte

LE P. ANDREA ANTONINI EST LE DOYEN DU VICARIAT D'ITALIE. IL A PASSÉ UNE GRANDE PARTIE DE SA VIE AU BRÉSIL, PUIS À LA MAISON DE FORMATION DE MONTEPORZIO. IL RÉSIDE MAINTENANT À LA COMMUNAUTÉ BÉTHARRAMITE D'ALBIATE (NORD DE L'ITALIE). PENDANT DES ANNÉES, IL A ÉTÉ L'ÉCONOME DE LA COMMUNAUTÉ. LORSQUE VOUS RENCONTREZ LE PÈRE ANDREA, IL VOUS ENVELOPPE IMMÉDIATEMENT DE SON SOURIRE ET DE SA GENTILLESSE ET VOUS VOUS SENTEZ CHEZ VOUS.

NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE NOUS RACONTER SON EXPÉRIENCE DE VIE, EN NOUS DISANT NOTAMMENT COMMENT IL A ESSAYÉ DE VIVRE SON SERVICE EN TANT QU'ÉCONOME DE COMMUNAUTÉ À PARTIR DE LA RÈGLE DE VIE. VOICI SON TÉMOIGNAGE SIMPLE ET DIRECT.



De 1951 à 2014, et du Brésil à l'Italie, on m'a demandé de « faire l'économe ». Je me suis mis consciencieusement à la tâche pour réaliser du mieux possible cet acte d'obéissance comme un service à rendre à la communauté.

Le mot « service » indique par lui-même et implique autre chose, par exemple l'« amour ». On ne peut faire un bon économe si l'on n'aime pas sa communauté, si on la voit comme une somme d'individus, et non comme une famille unie par un amour plus grand, l'amour de Dieu, par un idéal commun et par une collaboration fraternelle.

Faire l'économe, ce n'est pas tant un « métier » qu'une façon de servir principalement les besoins des frères, avec promptitude, sollicitude et attention, et avec un esprit de sacrifice, en sachant « aller au-devant »

de ces besoins, afin de ne mettre personne dans l'embarras.

« Travailler pour gagner de quoi vivre » est le devoir de chacun des frères, qui ne doivent pas viser leurs propres intérêts (égoïsme), et doivent au contraire placer, en toute conscience et avec joie, le fruit de leur travail, quel qu'il soit, au bénéfice de la communauté. L'économe doit être le premier à le faire, pour donner l'exemple.

Travailler « pour gagner de quoi vivre », c'est prendre tout simplement conscience que l'on est pauvre. Combien de familles, aujourd'hui, sont en difficulté parce qu'elles n'ont pas de travail et donc pas de ressources économiques... Vivre les fait parfois désespérer.

À nous autres, religieux bétharramites, le travail apostolique ne manque pas ! Il exige

de nous que nous soyons spirituellement solidaires de toutes ces personnes que nous rencontrons dans notre ministère ; et nous devons avoir la volonté de le faire avec joie ; ce travail attend de nous constance et sérénité. Je le répète : sans amour, on risque de vivre « comme des riches », en se désintéressant des pauvres.

Au Brésil, j'ai vécu une expérience magnifique, inoubliable : la communauté travaillait dur, mais elle était toujours heureuse, fraternelle, d'une piété exemplaire, heureuse de sa pauvreté, et plus encore d'aider tous ceux qui n'avaient ni à manger ni le sou.

Le pape François nous dit que l'amour est le service concret que l'on se rend les uns aux autres. L'amour n'est pas un vain mot ; c'est une œuvre à réaliser et un service, humble, accompli dans le silence et en restant caché.

Article 48.

Pauvres de cœur, nous nous faisons proches et solidaires des pauvres, acceptant de nous laisser interpeller et évangéliser par eux. Nous choisissons de travailler pour gagner notre vie. Nous acceptons la dépendance et, à l'occasion, même la gêne. Nous mettons entièrement au service des autres notre temps et nos talents. Nous recherchons un mode de vie simple, celui des gens modestes de notre entourage.

Les dons du Saint-Esprit sont donnés à tous, à chacun selon ses capacités, pour faire le bien de la communauté, pour qu'elle puisse grandir chaque jour davantage. Il me semble que les communautés d'aujourd'hui ne sont pas aussi spirituelles que ce que souhaitait saint Michel. Je me demande si elles ne passent pas parfois à côté d'une authentique humanité.

En somme, travailler pour subvenir à nos besoins sans oublier les pauvres.

Christ n'a pas épargné sa peine. Et nous, qui sommes appelés par vocation à le suivre, comment vivons-nous ? Ouvrons un peu plus notre cœur et élargissons notre regard. Peut-être avons-nous besoin d'apprendre. Au fond, la formation ne finit jamais !

Andrea Antonini scj